



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XIV. 17 Août 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

ceci, & le résultat très-constant est que nous sommes à la dernière scène plus ou moins filée.

L E T T R E X I V.

17 Août 1786.

L'ÉVÉNEMENT est consommé : Frédéric-Guillaume regne, & l'un des plus grands caractères qui aient occupé le trône, est brisé avec l'un des plus beaux moules que la nature ait jamais organisés.

Je mettois beaucoup d'amour-propre d'amitié à ce que vous fussiez instruit le premier de cet événement, & toutes mes mesures étoient prises avec un très-grand soin. Je savois le mercredi, dès huit heures du matin, que l'on étoit aussi mal que possible; que la veille on n'avoit donné le mot qu'à midi, au lieu de le donner à onze heures, comme il est d'usage; qu'on n'avoit parlé qu'à midi aux secrétaires qui attendoient depuis cinq heures du matin; que cependant les dépêches avoient été nettes & précises; que l'on avoit encore excessivement mangé ce jour-là, & notamment un homard. Je savois en outre que l'excessive malpropreté qui regnoit dans la chambre du malade & sur lui, par les hardes humides qu'il gardoit sans en changer, paroïssoit avoir excité une fièvre d'une espèce putride; que d'ailleurs l'assoupissement de ce jour mercredi, étoit à peu près léthargique; que tout annonçoit une apoplexie hydropique, une dissolution de cerveau, & qu'enfin quelques heures devoient terminer probablement la scène. A une heure après midi je me promenois à cheval sur le chemin de Potsdam, poussé par je ne fais quel pressentiment, & aussi pour reconnoître les si-

D

nuosités de la riviere qui est sur la droite, lorsqu'un palfrenier arrivant à bride abattue, vint chercher le médecin Selle, qui reçut ordre de faire toute diligence, & qui partit dans la minute. Je fus bientôt que le palfrenier avoit crevé un cheval.

Alors je fus dans quelque perplexité. Il étoit sûr que les portes de la ville seroient fermées : il étoit même possible que les ponts de l'isle de Potsdam fussent levés aussitôt l'événement, & dans ce dernier cas on pouvoit être aussi longtemps incertain que le nouveau Roi le voudroit. Dans la première supposition comment faire partir un courrier ? Nul moyen d'escalader les remparts ou les palissades, sans s'exposer à une affaire ; les sentinelles faisant une chaîne de quarante en quarante pas derrière la palissade, de soixante en soixante derrière la muraille, que faire ? N'ayant & ne pouvant point avoir d'ordres, ne disposant que de mes moyens personnels, m'exposerois-je au ridicule de donner une nouvelle déjà sue ? Huit jours plutôt, ou plus tard valaient-ils même, dans un événement si prévu, la dépense d'un courrier ? Si j'eusse été ministre, la certitude des symptômes mortels m'auroit décidé à expédier avant la mort ; car que fait de plus le mot *mort* ? Dans ma position le devois je ? Quoiqu'il en fût, le plus important étoit de servir, & non pas de paroître avoir servi... Je cours chez le ministre de France ; il n'y étoit pas ; il dinoit à Charlottembourg ; nul moyen de le joindre à Berlin ; je me fais habiller ; je pars pour Schoenhausen, & j'entre en même temps que notre ministre chez la Reine ; il ne savoit point les détails, & n'imaginait point que le Roi fût si mal ; pas un ministre ne le croyoit ; la Reine ne s'en doutoit

pas ; elle ne me parla que de mon habit , de Rheinsberg , & du bonheur qu'elle y avoit goûté étant Princesse Royale. Milord Dalrympe , avec qui je suis trop lié pour qu'il me fût possible de lui dissimuler mon opinion , m'assura que j'étois trompé. Cela peut être , répondis-je ; mais je dis à l'oreille de notre ministre que ma nouvelle étoit du chevet du lit , & qu'il devoit croire les *AGIOTEURS* aussi bien instruits que les *DIPLOMATIES*. (*). Je ne fais s'il me crut ; mais il ne se laissa point engager au jeu non plus que moi , & partit assez à tems pour donner la nouvelle de l'agonie.

Cependant j'avois de grandes raisons de me méfier de l'activité de notre légation. Que fais-je ? J'envoie sur un cheval vif & vigoureux un homme sûr , à quatre milles de Berlin , dans une ferme , du pigeonnier de laquelle je possédois depuis quelques jours deux paires de pigeons , dont le retour avoit été essayé ; en sorte qu'à moins que les ponts de l'isle de Potsdam ne fussent levés , j'étois sûr de mon fait. Et pour n'avoir pas une seule chance contre moi , car je trouvois que la nouvelle tarδοit beaucoup , je fais partir par la journaliere M. de N... , avec ordre d'attendre aux ponts de l'isle. Il connoissoit la station de mon autre homme ; la levée des ponts lui en disoit assez ; il avoit l'argent nécessaire pour pousser plus loin : il n'étoit donc pas au pouvoir humain de me faire échouer ; car mes hommes n'avoient besoin de l'intervention d'aucune poste Prussienne : ils alloient chercher la Saxe en évitant toute ville de guerre ; leur route étoit tracée.

(*) On comprend qu'il s'agissoit de faire entendre au ministre de France qu'on ne lui faisoit pas concurrence.

M. de N... sortoit à six heures & demie du matin avec la journaliere, lorsque le général Goertz, aide-de-camp du feu Roi, arrivant ventre à terre, a crié : *de par le Roi, baissez la Herse* : & M. de N... a rebroussé. Cinq minutes après j'étois à cheval (mes chevaux avoient passé la nuit sellés;) & pour remplir tous les procédés, j'ai couru chez le ministre de France; il dormoit; je lui ai écrit aussitôt, que je connoissois une occasion sûre pour peu qu'il eût quelque chose à envoyer; il m'a répondu (& je garde ce billet comme un monument curieux, si, ce qui cependant me paroît impossible, M. le comte de Vergennes n'a pas de courrier) (*): „ Le comte d'Est... a l'honneur de faire ses remerciemens à M.....; il ne „ profitera pas de ses offres obligeantes. „ Alors j'ai réfléchi ou qu'il avoit envoyé un courrier (ce qui pourtant ne pouvoit avoir trait qu'à l'agonie, & devoit par conséquent lui laisser quelque chose à dire), ou qu'il avoit ordre de n'en point expédier, sans quoi cette apathie seroit trop inconcevable. J'ai su en outre que l'envoyé de Saxe avoit fait partir dès la veille au soir son chasseur; de sorte qu'il avoit vingt heures sur moi & quarante lieues; or il seroit inconcevable que M. de V... ne fût pas à Dresde la nouvelle de l'agonie; il ne le seroit pas moins que l'aide-de-camp Wittinkoff, qui a porté la nouvelle à la duchesse douairiere de Brunswick, ne l'ébruitât pas, de maniere à ne me laisser aucune marge à moi qui avois cru ne devoir écrire qu'après la mort. J'ai donc trouvé que nous n'étions pas assez riches pour jeter cent louis par la

(*) C'est par la Gazette de Leyde que M. de Vergennes a appris la nouvelle.

fenêtre; j'ai renoncé à toute mes belles avances, qui m'avoient coûté quelque méditation, quelque activité, quelques louis, & j'ai lâché mes pigeons avec des *REVENEZ*. Ai-je bien fait? Ai-je mal fait? je l'ignore; mais je n'avois pas mission expresse, & l'on fait quelquefois mauvais gré de la surrogation. Au reste, j'ai cru devoir vous mander ces détails, 1^o. parce qu'ils peuvent servir au besoin par-tout, (notez que plusieurs lots ont été gagnés ainsi), 2^o., pour vous démontrer que ce n'est ni de zèle ni d'activité, mais d'effronterie que j'ai manqué.

Le nouveau Roi est resté tout le jeudi à Sans-Souci, dans l'appartement du général Möllendorff; son premier acte de souveraineté a été de donner l'aigle noir à M. de Hertzberg. A cinq heures du matin il (le Roi) a travaillé avec les secrétaires du feu Roi; dès ce matin on l'a vu à cheval dans les rues de Berlin accompagné de son fils aîné. Le jeudi a offert un spectacle digne d'observation. . . .

. . . . ont mouillé quelques yeux, même de ministres étrangers, car ils y étoient tous (au serment des troupes), le nôtre excepté!

Cette cérémonie est imposante; elle le seroit davantage, si le serment que répètent mot à mot les soldats, n'étoit pas si long. Cependant tout cet appareil militaire, ces groupes de soldats qui, depuis le matin, inondoient les rues, cette précipitation du serment légionnaire annoncent trop exclusivement, selon moi, la force militaire: cela semble dire: JE SUIS SUR-TOUT LE ROI DES SOLDATS. JE ME CONFIE A MON ARMÉE, PARCE QUE JE NE SUIS PAS SUR D'AVOIR UN ROYAUME..... Je suis persuadé que ces formes toutes militaires seront tempérées sous le nouveau regne. D 3